

*l'hebd*o

du Quotidien de l'Art

Vendredi 29 janvier 2021 - N° 2095

Enquête

Comment les musées lient art et écologie

DÉCRYPTAGE

Marché de l'art :
une lente prise
de conscience
écologique



VU D'AILLEURS

L'Allemagne, pionnière
des musées « verts »

À la recherche des 16 000 tableaux de la collection du cardinal Fesch



Nicolas Poussin,
Midas à la source du fleuve Pactole,
huile sur toile, 58 x 82 cm.



Jules Pasqualini,
Portrait du cardinal Fesch,

huile sur toile, 141 x 124 cm. Ajaccio,
Palais Fesch-musée des Beaux-Arts.

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un chargé d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter l'un de ses programmes. Cette semaine, Matteo Gianceselli aborde les enjeux du programme « Les collections du cardinal Fesch : histoire, inventaire, historique », dirigé par Philippe Costamagna.

Par Matteo Gianceselli

Depuis 2015, l'Institut national d'histoire de l'art, en partenariat avec le Palais Fesch-musée des Beaux-Arts d'Ajaccio, héberge un programme de recherche autour des collections de Joseph Fesch (1763-1839), « Les collections du cardinal Fesch : histoire, inventaire, historique ». Coordonné par Philippe Costamagna, directeur du musée, ce programme prend la forme d'une base de données qui devrait être mise en ligne en 2021 par les deux institutions.

Une collection titanesque

À sa mort, l'inventaire après décès de Joseph Fesch dénombre pas moins de 17 626 objets, dont près de 16 000 peintures ! Cette collection titanesque trahit bien ce que Lucien Bonaparte décrit alors comme une véritable « *tableaumanie* ».

Joseph Fesch, oncle maternel de Napoléon, est une figure éclairée, nourrie de l'esprit des Lumières. Jouissant des plus hautes fonctions ecclésiastiques et diplomatiques de son temps, il parvient à réunir une des collections les plus importantes de l'histoire.

Les chiffres rendent compte de la quantité vertigineuse de peintures réunies par Joseph Fesch dans son palais romain. Il faut aussi rappeler la qualité extraordinaire de cet ensemble : le cardinal pouvait ainsi se targuer d'être sans doute le seul dans l'histoire du collectionnisme à avoir possédé une œuvre autographe de chacun des trois maîtres de la Renaissance, Léonard de Vinci, Michel-Ange et Raphaël. Y figurent aussi les grands noms de la peinture occidentale, toutes écoles et époques confondues : Giotto, Masaccio, Fra' Angelico, /...

Matteo Gianceselli

Chargé d'études et de recherche entre 2007 et 2011 à l'INHA, docteur en histoire de l'art moderne avec une thèse portant sur l'atelier des Ghirlandaio, Matteo Gianceselli a principalement collaboré au Répertoire des tableaux italiens dans les collections publiques françaises (RETIF). Diplômé de l'Institut National du Patrimoine, il est aujourd'hui conservateur du patrimoine au musée national de la Renaissance, château d'Écouen, où il est chargé des collections de peintures, tapisseries, arts graphiques, textiles et cuirs. Il reste associé à l'INHA en tant que chef de projet pour le programme « Les collections du cardinal Fesch : histoire, inventaire, historique ».

Philippe Costamagna

Grand spécialiste de la peinture italienne, et particulièrement de la Renaissance florentine, Philippe Costamagna est diplômé de l'École du Louvre. Il a soutenu sa thèse de doctorat à la Sorbonne en 1994 sur le peintre florentin Jacopo Pontormo. Il a collaboré à de nombreux ouvrages et expositions sur le maniérisme et l'art italien, et est notamment l'auteur d'*Histoires d'œils* (Grasset, 2016). Depuis 2006, il est directeur du Palais Fesch-musée des Beaux-Arts à Ajaccio.

Giovanni Lanfranco,
*Moïse et les messagers
de Canaan,*

vers 1621-1624, huile sur toile.
Los Angeles, J. Paul Getty Museum.



© J. Paul Getty Museum, Los Angeles/Courtesy/INHA.

Mantegna, Botticelli, Giorgione, Poussin, Rembrandt, Rubens, Van Dyck, Ter Borch, Le Brun, Tiepolo, Watteau...

À l'image de la dispersion des collections des Gonzague ou de Charles I^{er}, celle des œuvres du cardinal bouleverse profondément et durablement l'échiquier européen en matière de goût, en mettant sur le marché une quantité inédite de chefs-d'œuvre absolus. Les ventes Fesch, dont les principales se tiennent à Rome en 1841 et 1845, constituent un événement considérable à l'échelle de l'Europe entière et attisent la convoitise des plus grands collectionneurs. Environ 1000 œuvres furent prélevées de cette collection pour être léguées à la Ville d'Ajaccio, tandis que 500 furent envoyées dans les églises corses. Fier de ses racines, le prélat n'oublia en effet jamais ses origines qu'il chercha ainsi à glorifier. Il garda toujours à cœur la formation et l'éducation de ses compatriotes corses auxquels il avait promis, sans que cela puisse finalement se concrétiser, la création d'un institut d'études, qui devait abriter une part importante de sa

collection (qui constitue aujourd'hui le fonds du Palais Fesch). En dehors de ces tableaux, le reste de la collection fut donc proposé sur le marché au cours de nombreuses ventes qui excitèrent l'intérêt de multiples marchands et collectionneurs.

Un défi colossal

La base de données a pour ambition de retracer le parcours de chacune de ces peintures après la dispersion de la collection. Bon nombre sont aujourd'hui conservées dans les musées français (Palais Fesch, musée du Louvre, musée des Beaux-Arts de Caen, Petit Palais...) et dans les institutions internationales les plus prestigieuses (J. Paul Getty Museum de Los Angeles, Gemäldegalerie de Berlin, National Gallery de Londres, Metropolitan Museum de New York, Gallerie degli Uffizi de Florence...). Le défi est donc colossal.

Il s'agit de retracer, identifier et localiser ces quelque 16 000 tableaux à l'échelle mondiale à partir des sources essentielles pour l'étude de cette collection que sont l'inventaire après

/...

décès (1839) et les deux principaux catalogues de vente (1841 et 1845). Une multitude d'œuvres resteront malheureusement dans l'ombre : c'est le cas des lots innombrables et indéterminés, des portraits, paysages et natures mortes anonymes. L'enquête est vaste, animée et quotidienne. En effet, en dehors des peintures conservées dans les musées du monde entier généralement depuis le XIX^e siècle, les anciens tableaux du cardinal passent régulièrement sur le marché dans les plus grandes maisons de vente et continuent donc d'animer le marché de l'art international. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le choix a été fait de proposer une base de données plutôt qu'un ouvrage sur la question. L'outil pourra être régulièrement mis à jour en regard des recherches futures et de l'actualité du marché. Les découvertes sont constantes et bon nombre restent encore à faire ! Ainsi, le numéro de janvier 2021 du *Burlington Magazine* met-il à l'honneur un tableau inédit conservé en mains privées, au château de Montrésor, d'un élève de Filippino Lippi, réalisé vers 1500. L'œuvre est prestigieuse puisqu'elle était considérée par Joseph Fesch comme un rare témoignage de la jeunesse de Raphaël. Autre illustration du goût du cardinal et de son admiration pour les Primitifs italiens dont il a permis la redécouverte grâce à son regard éclairé et aux ventes successives de sa collection.

Maître de Memphis,
*Le Passage
de la Mer rouge.*

Château de Montrésor.

Une enquête internationale

Cette enquête a été rendue possible grâce à un comité scientifique de haut rang réunissant conservateurs du patrimoine, universitaires, chercheurs et marchands, mais aussi grâce à de nombreuses recherches de provenances d'attributions, d'iconographies, de bibliographies, d'illustrations menées dans les grandes bibliothèques d'histoire de l'art françaises et européennes, ainsi que dans les centres de documentations des musées et des principales photothèques.

Très prochainement, la base de données sera mise en ligne. Reste actuellement à recouper les derniers éléments, notamment à partir des sources fondamentales (transcription intégrale de l'inventaire après décès et liens repérés entre les différents catalogues de vente). Grâce au soutien constant et enthousiaste de la Ville d'Ajaccio et à l'appui de Bastien Lopez, un jeune chargé de recherche recruté pour la phase finale des opérations, cette vaste entreprise, destinée aussi bien à apporter un éclairage renouvelé sur l'histoire de l'art, du goût et du collectionnisme qu'à soutenir le rayonnement de la collection Fesch envoyée en Corse, pourra très prochainement être mise à disposition du public, acteurs des musées ou du marché, chercheurs ou amateurs. La mission du cardinal Fesch sera ainsi définitivement accomplie.

ARTICLE PUBLIÉ EN PARTENARIAT AVEC L'INHA.

